

A cet égard, les auteurs ont pu être victimes de leurs sources : Jean Chiama nous rappelle en note 291 qu'ils ont eu « accès principalement aux sources écrites en langue française ». Peut-être cela explique-t-il les nombreuses erreurs — de noms notamment — qui parsèment leur ouvrage ? Plus gravement, cela reflète fortement la perception occidentale de l'Est qui se traduit dans le choix des textes ou la vision de l'événement dans la presse. A l'Est, la publication d'un poème de Anna Akhmatova dans une revue officielle ne constitue-t-elle pas tout autant un événement que l'exil de Sakharov ? Il serait d'ailleurs intéressant de s'interroger sur les « pertes » subies, et le filtre qu'elles opèrent.

Finalement, le présent ouvrage fondé sur une définition large de la dissidence agit comme une loupe grossissante. Si l'immense majorité des citoyens à l'Est s'avèrent être des opposants, alors trois solutions peuvent être proposées pour expliquer la relative stabilité, ou tout simplement l'existence, de ces sociétés. Soit le pouvoir y est fantomatique ; soit il se maintient par une terreur sans nom, et c'est la vision policière, la problématique du Moloch et de ses victimes où l'histoire de la dissidence ne serait qu'une histoire de sa répression. Soit, enfin, le désordre constitue, dans ces sociétés, une partie intégrante de l'Ordre. A leur manière, Jean Chiama et Jean-François Soulet ont montré que si une histoire de la dissidence pouvait être écrite, elle ne peut l'être qu'en évoquant aussi le *consensus* qui la côtoie.

Véronique GARROS

1. Le substantif dissident semble être formé en russe sur le verbe « sidet » : être en prison.

2. Si l'on veut citer un chiffre, on peut prendre comme indicateur celui de la répression : sur les deux millions de détenus que compterait la population des camps soviétiques, 10 à 20 000 apparaissent comme des « politiques », dont le plus gros pourcentage est constitué par des membres de sectes religieuses non officielles. (Cf. « Qui sont détenus politiques en URSS ? Une tentative d'évaluation statistique », par

Cronid LUBARSKY, dans *L'Alternative*, n° 19, Paris, nov.-déc. 1982.) Cette marginalité semble renvoyer à un problème de fond, évoqué à travers un bilan de l'activité de la dissidence dans les années 1970 en URSS, par les rédacteurs de la revue samizdat *Variantes* : « En effet, et on ne peut que le déplorer, un secrétaire de Comité de quartier est incomparablement plus proche de la réalité quotidienne que ne le sont Andreï Sakharov et le Groupe de surveillance pour l'application des accords d'Helsinki. » (« L'Almanach " Variantes ", interview de membres de la rédaction », dans *L'Alternative*, n° 15, mars-avr. 1982).